

«Qu'est-ce que cet "Amateur Club" qui a donné au mois de mars toute une semaine de représentations très lucratives à l'Académie de Musique? Sont-ce là des artistes qui s'amusent? Et à quoi destinent ils les belles recettes réalisées? ou, ne sont-ce que des postulants à la carrière théâtrale s'exerçant au métier?»

Notre ignorance est complète sur tous ces points. Aussi bien sont-ils d'importance secondaire. La question artistique doit seule nous occuper ici, et c'est la valeur du spectacle offert par le "*Montréal Amateur Club*" au public que nous voulons discuter.

Serait-ce la facilité de la musique et la simplicité de la mise en scène qui ont déterminé le choix d'*Iolanthe* de Sir Arthur Sullivan par les amateurs? C'est possible, mais en tous cas le choix n'est pas heureux.

A vrai dire, il n'y a qu'un mot anglais pour traduire l'impression qui se dégage du drame, de la musique, de l'interprétation de l'ensemble de la représentation: *Dull*. Cette musique simpliste, monotone, se bornant modestement aux notes moyennes, sans saillies ni éclat, vous fait un drôle d'effet. C'est comme si l'on avalait sans répit et pendant longtemps quelque chose de fade et d'asséchant pour le gosier. Une soir vous vient enfin qui grandit sans cesse, de quelque motif guilleret, d'un petit temps de valse, d'un air qui vous réveille, de n'importe quoi, enfin, ressemblant à un élan, à du brio,—toutes choses inconnues du génie anglo-saxon.

C'est peut-être pour obvier à ce manque de vie que les auteurs imposent à tous leurs personnages une danse épidémique, qui, dans leur œuvre morne, représente le mouvement.

Mais cette agitation musculaire ne supplée à rien, et il est plutôt grotesque de voir tout le monde, depuis le jeune premier jusqu'au dernier choriste, pris d'un sautiller contagieux. La *prima donna* entre en dansant, l'amoureux aussi; le *lord chancellor*, à perruque blanche, gambade comme un cabri; la basse se dandine en mesure; le baryton saute à en perdre le souffle; toute la chambre des pairs s'agite éperdument, et la sentinelle anglaise, qui veille aux portes du parlement, raide dans sa guérite, se laisse elle-même gagner par le rigodon universel. Il n'y a que la Reine des fées qui se tienne tranquille. Pour celle-là il faut faire une autre exception. Mlle Burdette qui jouait le personnage de la reine a une superbe voix de contralto, qu'elle sait conduire avec un art parfait. Ce rôle à lui seul valait toute la représentation, et nous n'avons que des félicitations à adresser à celle qui le remplit.

Quant à la jeune première, sa voix était, de toutes celles entendues ce soir là, la moins bonne. Le timbre est jeune et frais, mais faible et man-

quant de justesse. Les notes hautes surtout ne sont jamais attaquées franchement. Son jeu au reste était insupportable. J'aime les bergères moins minaudières, et sachant faire de plus jolies moues. Le jeune premier avait une voix suffisante, mais il était lui aussi *dull*, comme les chœurs noyés par le bruit de l'orchestre.

Il faut cependant faire compliment au directeur, M. Couture, de l'ensemble des chœurs et de la manière dont ses musiciens ont nuancé les mélodies un peu ternes du compositeur anglais.

En somme, pour des amateurs, le mérite est grand et le succès très convenable. Si certains détails trahissaient cette qualité d'amateurs, comme, par exemple, les têtes curieuses et les moitiés de personnages, aperçus dans le fond du décor ou entre les portants, comme aussi les défaillances de mémoire du *Lord Chancellor*—la bonne organisation et la régularité des manœuvres avaient de quoi surprendre.

Les décors exécutés pour la circonstance étaient fort beaux. Très jolie aussi l'apparition des fées blanches et vaporeuses dans le paysage baigné de clair de lune.

*Iolanthe* a fait salle comble toute la semaine.

«Le *Women's Club*, le *Morning Musical* et le *Women's Art Association* sont autant de sociétés dont les séances régulières durant tout l'hiver ont été fort suivies. Ayant eu l'honneur d'être invité à quelques-unes de leurs séances, auxquelles on s'occupe des choses de l'art et où l'on discute avec esprit et talent les questions littéraires, ou sociales, nous en sommes revenu charmé.

Toutes ses institutions sont prospères, et font honneur aux femmes intelligentes qui les composent.

«Le concert de Mme Heinberg, avec le concours de l'Association Artistique, le 18 de ce mois, a été un véritable succès et une fête pour les dilettanti. Melles Dugas, les meilleures élèves de cet excellent professeur, qui ont pris part au concert, font honneur à sa méthode.

«La première audition de la Société Chorale Ste Cécile, qui a eu lieu le 17, nous a paru très intéressante. Il y a parmi les sociétaires des voix charmantes et des talents de premier ordre qui ne demandent qu'une étude sérieuse. M. Saucier, le directeur, pour commencer possède une voix admirable, qu'il manie avec un goût parfait.

Ce qui manque à quelques-uns des jeunes artistes si bien doués, je le répète, ce n'est que la méthode, la science, qui donnera à leur talent toute son envergure.

La Société Ste Cécile s'est assuré le concours de Mlle Cartier comme pianiste. Voilà encore un élément de succès.

*Météore.*